

sion. De plus, on critique désormais plus ouvertement les privilèges accordés aux militaires ou les erreurs commises par ces derniers, surtout depuis le début du désengagement en Afghanistan. On peut même affirmer aujourd'hui que les militaires soviétiques se trouvent sur la défensive et qu'ils doivent tenir compte des courants d'opinion qui remettent en question la place qu'ils occupent en URSS.

Le contrôle du parti sur les militaires s'est accentué à notre avis depuis la fin de l'ère brejnevienne. L'équipe de Gorbatchev semble exercer un contrôle plus complet. Ceci n'est pas seulement évident dans la politique de maîtrise des armements du gouvernement mais aussi dans les initiatives unilatérales de désarmement. Il faut aussi ajouter que la nomination du ministre de la Défense, Dmitri Yazov, en 1987, et plus encore celle du nouveau chef d'état-major Moïseev, en janvier 1989, constituent autant de démonstrations de ce contrôle, puisqu'il y avait plus gradé et plus âgé que ces deux généraux dans la hiérarchie militaire.

À ce chapitre, nous devons aussi préciser que l'ancien ministre de la Défense, Dmitri Oustinov, était en fait considéré par les militaires comme un civil chargé de les contrôler au nom du parti et que son intervention dans la lutte de succession en 1982 ne peut être comparée à celle de l'armée en faveur de Khrouchtchev en 1957 comme le laisse entendre Duhamel. De plus, à la différence de l'auteur, nous croyons pouvoir être en mesure d'affirmer que les militaires perdent graduellement le monopole quasi complet dont ils jouissaient jusqu'ici en matière d'analyse stratégique ou de politique de maîtrise de la course aux armements. De toute évidence, et ceci est assez récent, ils doivent composer avec la montée en importance des spécialistes civils en matières stratégiques. Gorbatchev consulte ces derniers plus qu'aucun autre secrétaire général avant lui, reprenant ainsi une pratique familière aux présidents américains depuis plusieurs décennies.

Cet ouvrage a le mérite de souligner le lien étroit qui existe entre Lénine et Gorbatchev. Ce dernier nous est présenté de façon fort convaincante comme un léniniste, un animateur fort populaire et charismatique qui propose un retour aux valeurs fondamentales qui ont

caractérisé le régime soviétique avant 1924. En insistant davantage sur la persuasion que sur la répression, en remettant en vigueur le principe du droit à la critique et de la pluralité des candidatures, Gorbatchev veut relancer le pays et le doter d'une économie et d'un système politique plus performants. Luc Duhamel a écrit un livre qui permettra à tous de mieux comprendre le fonctionnement du système politique de l'URSS.

— Paul Létourneau

Paul Létourneau est professeur d'études internationales et stratégiques au Collège militaire royal de Saint-Jean.

Un monde intolérable : le libéralisme en question

René Dumont

*Éditions Le Seuil, Paris, 1988.
281 pages, 29,95 \$.*

■ Un autre Dumont ! Peut-être le trentième, le premier ayant été publié au début des années 1930. Des répétitions ? Oui, bien sûr, c'est inévitable. Les allusions à des ouvrages antérieurs ne manquent pas mais leur pertinence ne fait jamais défaut. Autant de rappels, toujours aussi utiles, de la part de celui qui est le premier à regretter d'avoir eu raison dans ses mises en garde antérieures. «L'agronome de la faim», ainsi appelé depuis quelques années, n'avait-il pas prévu la sécheresse dans les pays du Sahel dès la fin des années 1960 ? En 1974, à titre de candidat des Verts lors des présidentielles françaises, il souligna le danger grandissant des pluies acides. On ne le prit pas au sérieux....

Son plus récent ouvrage comprend trois parties. La première traite des effets pervers de la croissance économique des pays industrialisés et, encore une fois, de l'explosion démographique des pays du tiers-monde. La deuxième partie se veut une mise au point de l'évolution de plusieurs pays «démunis et dominés par l'ordre des puissants». C'est avec un intérêt particulier que j'ai lu le pied de nez fait au professeur Destane de Bernis. En effet, j'ai pu être témoin de la mise en application de ses recommandations en Algérie à la fin des années 1960, au moment où je faisais mes premières armes en tant qu'économiste. Inutile d'insister sur l'apport de ces

«cathédrales dans le désert» que sont devenus les méga-projets susceptibles d'accélérer l'industrialisation. Quant au continent indien, s'il a connu sa révolution verte, l'accroissement démographique risque fort de compromettre l'essentiel de ses retombées. Pas surprenant que Dumont se réjouisse du succès remporté par la Chine à ce chapitre et des progrès accomplis dans le secteur agricole. Comment ne peut-il pas faire de l'agriculture une priorité ? Pourquoi ne pas tenir compte de la stratégie économique qui a fait le succès de l'Angleterre du siècle dernier ? Une troisième partie, sûrement trop brève, souligne que «le libéralisme a fait son temps».

Chaque pays étudié dans ce livre sert à vérifier les sombres prévisions que le révérend Robert T. Malthus avait esquissées au tout début du 19^e siècle en relation avec les conséquences du déséquilibre entre l'évolution démographique et les moyens de subsistance. Nul penseur de cette époque n'a été plus injustement critiqué. À regret, Dumont lui donne raison. La situation est grave. Elle l'était il y a vingt ans, elle l'était il y a dix ans. Elle l'est encore davantage aujourd'hui.

La démonstration repose sur des chiffres très récents, la plupart se rapportant aux deux ou trois dernières années. Elle se veut un cri du cœur d'un auteur qui se présente, cette fois, sous une triple étiquette : pacifiste, tiers-mondiste et écologiste. Si le sous-titre annonce, on le devine bien, une analyse très sévère d'un système encore porté aux nues par les disciples d'Adam Smith, il ne faut pas s'attendre à une apologie de son antithèse. L'auteur s'est déjà prononcé à la fin des années 1960 dans son livre «Développement et socialisme». Inutile pour lui d'y revenir même à l'heure de la *perestroïka*. L'allusion, hélas trop brève, à une social-démocratie à l'échelle mondiale termine son plaidoyer.

L'ouvrage se présente sous la forme empruntée par l'auteur il y a plus de vingt-cinq ans, et qui l'a fait connaître dans toute la Francophonie. On ne change pas une formule gagnante. Les données numériques abondent et ne sont pas toujours accompagnées de leurs sources mais l'argumentation et la réputation de l'auteur ne sont pas de nature à soulever les doutes. Les références bibliographiques sont suffisamment abondantes pour nous

convaincre de la solidité des informations fournies. Les recours à d'autres contributions servent surtout à mettre en évidence des situations que l'auteur est en mesure de commenter. Combien de fois est-il allé dans chacun des pays décrits ? Qui peut contester les connaissances techniques aussi nombreuses que variées que Dumont sait très bien agencer parmi ses connaissances générales ?

René Dumont a pu, encore une fois, bénéficier de la collaboration de la québécoise Charlotte Paquet. Le lecteur de la «belle province» trouvera donc sans surprise des allusions à un contexte parfois familier comme la description des moulins à papier en train d'épuiser les stocks de résineux.

Les hommes devraient très bientôt faire preuve d'imagination et surtout de détermination à la faveur d'actions concertées afin de donner un sérieux coup de barre à la marche périlleuse de la terre. Ici, l'auteur se réfère à plusieurs reprises à l'édition anglaise du rapport de la Commission mondiale sur le développement et l'environnement. À nouveau, celui qui m'a incité à devenir économiste à la suite de la lecture de son fameux livre «L'Afrique noire est mal partie» dénonce l'intolérable. Aux différents acteurs de mettre de l'avant des stratégies économiques susceptibles de répondre aux besoins actuels ! La mise en valeur des ressources locales qui donne lieu à la création de petites entreprises susceptibles d'élever le degré d'autonomie des populations fortement affectées par le sous-emploi, partout en Occident, n'est pas sans enseignement utile pour le tiers-monde. Dumont espère toujours. Mais il est urgent d'agir. Il nous aura prévenu.

— André Joyal

André Joyal est professeur d'économie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. □

Voir l'analyse sommaire d'ouvrages publiés en anglais dans la rubrique Reviews de Peace&Security.